

LA VILLE DE NANTES SOUS LE PRISME DE L'INCLUSIVITÉ. POUR UN DROIT À L'EXPERIENCE NON GENRÉE DE LA VILLE

Ville, espace public, genre, inclusivité

« *Le droit à la ville se manifeste comme forme supérieure des droits : droit à la liberté, à l'individualisation dans la socialisation, à l'habitat et à l'habiter. Le droit à l'œuvre (à l'activité participative) et le droit à l'appropriation (bien distinct du droit à la propriété) s'impliquent dans le droit à la ville (ibid., p. 140).* ». Le droit à la ville est alors le droit « [...] à la vie urbaine, à la centralité rénovée, aux lieux de rencontre et d'échanges, aux rythmes de vie et emplois du temps permettant l'usage plein et entier de ces moments et lieux, etc. » (ibid., p. 146) ».

En 1968 H. Lefebvre questionnait les dynamiques de production des espaces urbains. Selon lui, ces derniers seraient le produit d'une société et non le produit de l'urbanisme moderne, se présentant comme neutre, homogène et appuyé sur des sciences de l'espace. L'espace urbain serait plutôt une fabrication sociale, un instrument politique. L'espace est donc pour le philosophe (le sociologue ou le géographe ?) le terrain des rapports de pouvoirs politiques et donc des rapports de classe, sociaux et genrés entre autres. De fait, comment vivre et comprendre nos villes et nos espaces urbains actuels ? Aurions-nous vraiment toutes et tous un même « droit à la ville » ?

Nos modes de vie aujourd'hui sont marqués par un mouvement d'égalisation. Avec l'arrivée des femmes dans le monde du travail c'est installée une progressive indépendance économique et des revendications d'égalité ont émergé peu à peu et continuent de faire surface. Pourtant, les normes comportementales et identitaires liées au genre sont encore très présentes et régissent nos faits et gestes. Cette identité de genre n'est pas innée, elle s'installe avec le temps. C'est une construction de l'imaginaire collectif et individuel. En effet, le genre est une notion qui repose sur trois concepts selon Guy de Méo¹.

- Premièrement parler de genre repose sur le principe d'une construction à la fois sociale et culturelle d'une catégorie de sexe. On peut alors parler de sexe social. Cela s'illustre par la célèbre phrase de Simone de Beauvoir « *on ne naît pas femme, on le devient* »².

- En second lieu vient la « double dissymétrie » définie par Guy de Méo comme l'idée d'une domination politique et économique de l'homme sur la femme ; puis de la domination de l'hétérosexualité sur l'homosexualité ce qui produit alors des inégalités de rapports sociaux.

- Enfin le troisième et dernier concept serait le décalage entre le sexe physique et le sentiment d'appartenance à un sexe. Décalage qui ouvre à la variété.

Aussi, le genre n'inclut pas que les hommes et les femmes mais est un concept englobant une variété de catégories différentes. C'est une notion qui joue un rôle déterminant dans la production des identités de chacun et chacune mais aussi de la ville, lieu d'interactions sociales. J'aimerais au cours de cette année interroger cette notion de genre dans la fabrique de la ville. Qu'est ce qui fait aujourd'hui qu'une ville est « genrée » ? Comment cela se spatiale-t-il dans l'espace ?

La ville est synonyme d'ouverture sur le monde, de diversité. C'est un lieu de rencontre où se nouent des relations sociales. L'espace public est défini comme « *un des espaces possibles de la pratique sociale des individus caractérisé par son statut public* »³. Aujourd'hui de nombreux écrits et de nombreuses études mettent en lumière le fait que ces espaces ne soient pas synonyme de sociabilité et de liberté pour certaines personnes. On observe notamment une différence des usagers diurnes et nocturnes des espaces publics variant en fonction du sexe social d'une personne. Chris Blache, anthropologue urbaine et socio-ethnographe française, le dit comme tel : « *Les hommes occupent, les femmes s'occupent* »⁴ dans l'espace urbain. Aussi, en fonction de notre sexe social nous n'avons pas les mêmes comportements et usages de la ville et donc nous n'en n'avons pas la même expérience. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui les femmes ne pratiquent pas la ville de la même façon que les hommes. Je me demande alors comment faire pour que ce soit le cas ? Quelles réponses apporter en tant que paysagiste concepteur.rice, faiseurs et faiseuses d'espaces publics ?

Ces notions n'étant pas nouvelles, ce n'est que depuis peu qu'en France les diverses disciplines de la spatialité (géographie, architecture, urbanisme, paysagisme et sociologie urbaine) commencent à prendre en compte la notion de genre dans la fabrique de l'espace. La ville de Nantes, chef-lieu du département de la Loire-Atlantique et sixième commune la plus peuplée de France fait le pari de l'égalité. Johanna Rolland mairesse de Nantes depuis 2014 fait la promesse en 2020 pour son deuxième mandat de « *Lutter contre toutes les formes de discriminations pour devenir la première ville non sexiste de France à 10 ans : respect d'un équilibre femmes/hommes dans les dépenses municipales (exemplarité de la collectivité), création d'espace public respectueux des genres et d'un réseau de lieux de convivialité et de fête (cafés, bars, discothèques) labellisés « non sexistes » (Formation des personnels,...), déploiement d'ateliers de négo-training dans les quartiers pour réduire les inégalités salariales et former 5 000 femmes à négocier leurs salaires sur le mandat, soutien à l'accès à tous les sports pour les filles et les femmes, repenser les cours des écoles nantaises pour favoriser la mixité filles- garçons.* »⁵. Mais qu'entend la mairesse par « ville non-sexiste » ? Comment entend-elle faire évoluer sa ville afin de la rendre « non-sexiste » et comment évaluer cela ? Quels sont les leviers mis en place par la ville de Nantes pour relever ce défi ? Leviers politiques, institutionnels, de sensibilisation ou de grand projet urbain ? Je m'interroge alors sur les actions déjà mises en place par la ville de Nantes et leurs potentiels conséquences sur la fabrique de la ville. Comment est dessiné l'espace public ? Quelles formes, quelles couleurs, quelles hauteurs et à quelle échelle ? Quelle expérience de la ville avons nous ? Qui l'occupe ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

J'ai décidé de m'appuyer sur une volonté politique locale, de me reposer sur des projets et des acteurs locaux impliqués afin de proposer un projet de paysage questionnant les comportements et usages de la ville.

1. DI MEO Guy - *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*
2. DE BEAUVOIR Simone - *Le deuxième sexe*
3. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*
4. BLACHE Chris - *Le débat : Les femmes sont-elles évincées de l'espace public ? Médiapart*
5. ROLLAND Johanna - *Programme 2020 Promesses Nantes*